

UNE PARTIE DE CHASSE CHEZ LES FRIGON dans les années quarante

-IV-

Jean-Pierre Frigon (194)

LE RETOUR

Le départ du camp comportait tout un remue-ménage. La veille, on faisait le grand ménage, on nettoyait la vaisselle, etc. On mettait également les canots et les chaloupes à l'abri pour l'hiver. Le lendemain, Nobert était au rendez-vous, car il devait ramener le gros des bagages et, surtout, les précieux quartiers de viande.

A la joie du retour se mêlait la nostalgie du départ. On ne devait revoir ces lieux que l'année suivante et on rapportait avec soi tant de joyeux souvenirs. On empruntait le même portage que pour la montée, mais cette fois-ci en descendant, c'était beaucoup plus facile. On prenait le train chez Nobert vers 13h00. Tout n'était que prétexte aux histoires les plus farfelues et aux fanfaronnades dans le train bondé de chasseurs. L'aventure touchait à sa fin. De retour en ville, il faudrait reprendre la routine du travail.

QUELQUES ANECDOTES

Mon père Roland se souvient avec bonne humeur de ces épopées de sa jeunesse. Ses souvenirs se mêlent facilement à la fable pour devenir une féerie d'histoires savoureuses et fantastiques. Quelques-unes méritent d'apparaître dans ces lignes. Elles témoignent du merveilleux et du fabuleux dont la chasse était entourée.

Mon grand-père Bruno, paraît-il, était un artiste du *call*. Il imitait la femelle orignal en chaleur à la perfection. Selon mon père, c'est au contact d'un vieux métis qu'il aurait acquis toute sa science. On ne sait trop dans quelles circonstances obscures il s'était acoquiné avec ce dernier... cela se passait à Rivière-du-Milieu à une époque fort lointaine... mais laissons donc parler Roland:

« Mon père (Bruno Frigon) qui avait appris à *caller* l'orignal par un vieux métis... ça y'avait coûté un gin pour apprendre à *caller* à Rivière-du-Milieu. Y'avait débarqué à Rivière-du-Milieu pis y montait par le *crique* à Pronovost pour arriver au camp. Pis y'avait pris un coup avec le métis. Le temps que mon père prenait une gorgée, il en faisait prendre trois-quatre au métis. Quand le métis a été ben réchauffé, mon père y'a dit : T'es pas capable de m'amener un orignal icitte devant le camp!

-Tu me crois pas, répond le métis, j'm'en va t'en amener un dret devant le camp! »

Ils sont sortis dehors pis le bonhomme a *callé* une couple de fois. Pis c'est vrai que le lendemain matin, y'en avait un devant le camp. C'est de même que mon père a pris le *thrill* de *caller*. »

Voici une autre de ses histoires: pour tuer son gibier le chasseur n'hésitait pas à mettre toutes les chances de son côté. Certains avaient même recours aux secours de la Providence:

« Mon père (Bruno Frigon) pis mes oncles eux autres (Jules et Charles Édouard Frigon), à tous les soirs, y faisaient brûler un lampion. Y'apportaient des petits lampions pis y'en faisaient brûler un, pour tuer! Parce qu'après souper, y fallait dire un chapelet des fois. Pis mon oncle Jules, lui, y récitait ses litanies pis ses prières aux morts, en latin, même à la chasse. Paraît que c'était ben bon pour tuer. » Les chasseurs d'aujourd'hui auraient peut-être avantage à se montrer plus dévots.



Une dernière: Roland Frigon, lorsqu'il évoque cette époque, se souvient de l'abondance du gibier:

« Y'avait de l'orignal par exemple, pis du gibier dans le bois à comparer à aujourd'hui. Aujourd'hui, batêche, tu vois un orignal à tous les 100 milles, y'a plus rien dans le bois... Y'avait pas mal de chevreuils dans le temps. Pis ça venait manger dans les champs avec les vaches. C'était pas rare qu'on voyait un chevreuil parmi les vaches. Si y'avait le moindrement de chevreuils dans le coin, tu les voyais parmi les vaches. Comme chez le colon, à la place qu'on débarquait du chemin de fer, c'était régulier, à tous les ans y'avait trois-quatre orignaux qui rentraient dans son écurie. Y'allaient sentir les juments!!! »

Fabuleux n'est-ce pas? Peut-être en met-il un petit peu trop. Qu'importe, ces histoires font partie intégrante de la réalité de la chasse. Sans elles, cette dernière perdrait bien de sa saveur. En fait, la chasse servait de prétexte à la fable puisque toutes les exagérations sont permises dans les histoires de chasse.

Dans le prochain article, en guise de conclusion, la chasse d'hier à aujourd'hui.